

ESSEY-CHANTANT 2003

En français, sur scène et dans le texte!

Après Jean-Louis Murat, Arthur H ou "Les Hurlements de Léo", la 7e édition festival "Essey-Chantant" proposera cette année au public de faire connaissance avec "Les Suprêmes Dindes", "Bernard Joyet" et "La Tordue".

Il serait, à coup sûr, imprudent de se fier au look strict et un peu coincé des quatre secrétaires modèles incarnées par Marie-Noëlle Poiteau (guitare et chant), Irène Dunlorf (guitare), Monique Lapiere (basse) et Chantal Roubbineau (batterie) car, sur scène, ces "Suprêmes Dindes" - dont le nom de guerre ne doit rien au hasard! - ne tardent pas à se transformer en personnages décalés, sachant marier, avec une naïveté aussi calculée que désopilante, textes incisifs et genres musicaux les plus divers.

Entre rock ravageur, chansons gaies, valse triste et pe-

tites odes au bonheur, leur spectacle, qui relève autant du théâtre que du concert, recrée un univers musical dans lequel la gent masculine est allègrement passée au broyeur à papier, tandis que le public, loin d'être le dindon de la farce, s'amuse et rit de bon coeur... Le rock-théâtre de ces quatre nouvelles pétroleuses de la chanson française sera à l'honneur le 10 avril à Essey-lès-Nancy.

Il y a quelques années, les affiches du (défunt) duo "Joyet & Roll Mops" invitaient facétieusement le public à venir fêter leurs dix, puis leurs "Quinze ans d'anonymat"... Pi-qués par la curiosité, nombre

de spectateurs eurent ainsi l'occasion de faire l'heureuse découverte de Bernard Joyet, un auteur-compositeur-interprète à classer d'emblée dans la plus pure tradition de la grande chanson française, dite "à texte" - encore que le terme reste quelque peu réducteur au regard de la truculence et de l'érudition égrillarde de l'artiste.

Aujourd'hui, séparé de son complice Roll Mops, mais précédé de la notoriété que lui confère le titre, envié, de "parolier de la chanteuse Juliette", Bernard Joyet a entrepris une carrière solo. Accompagné au piano par Nathalie Miravette, ce gentleman versificateur n'a pas son pareil pour nous transporter, à coup de textes vivifiants, de formules imagées et de savants jeux de mots, dans les aventures tendres ou picaresques de ses chansons. Dans un spectacle d'une rare originalité et unanimement salué par la critique, cet héritier "du cousin Brel, du bon Georges et du Grand Léo"

(dixit "Le canard enchaîné"), nous remet sur le bon chemin de l'école des mots justes, celle des belles mélodies chantées avec amour, celle du plaisir et de la rigueur. Que demander de plus? Rien, sans doute, mais à recommander sans réserve! (Le vendredi 11 avril au festival "Essey-Chantant".)

Le samedi 12 avril 2003 sera alors pris rendez-vous avec la poésie humaniste d'un groupe pas tout à fait comme les autres.

La Tordue solidaire

Créée au début des années 90 par les musiciens poly-instrumentistes Pierre Payan, Benoît Morel et Eric Philippon, "La Tordue" figure aujourd'hui parmi les groupes-phares de la "jeune" chanson française engagée. Avec certaines de ses chansons traduites dans une dizaine de langues, le groupe est maintenant célèbre un peu partout dans le monde. Mais ce ne sont pas les dizaines de milliers de fans inconditionnels, les articles laudateurs de la presse spécialisée ou l'entrée au catalogue d'une "major" qui ont fait renoncer le trio aux convictions et aux engagements de ses débuts. Pierre, Benoît et Philippe sont fondamentalement restés les mêmes: solidaires de la lutte des sans-papiers et des étrangers condamnés à la double peine, révoltés par le commerce et la dissémination des mines antipersonnelles, ils conservent, au-delà du succès, une capacité d'indignation qui témoigne chaque jour de leur volonté de rester des citoyens à part entière.

Album après album, la musique de "La Tordue" touche et séduit un public de plus en plus large. Et pour cause: des textes ciselés jusque dans les

moindres respirations et une inspiration musicale ouverte à toutes les influences culturelles sont bien là pour démontrer, s'il en était encore besoin, qu'une chanson peut souvent être beaucoup plus que de la musique.

"On vient tous du même pétrin / qu'on soit froment ou blé noir / Du champ voisin ou de nulle part." Grande soirée et non moins grands moments d'émotion en perspective...

Michel Depoulin

Informations pratiques: les concerts prévus les 10, 11 et 12 avril 2003 auront lieu chaque soir à 20 h 15, salle Maringer, 10 rue Parmentier à Essey-lès-Nancy. En venant de Luxembourg-Metz par l'autoroute A 31, prendre la sortie 23 (Bouxières-aux-Dames) puis suivre la direction Aéroport d'Essey. Tarif: 10 euros par spectacle ou abonnement 25 euro pour les trois soirées. Billets en prévente dans les magasins Fnac et sur place, dans la limite des places restées disponibles.

Autres manifestations gratuites ouvertes au public: Jeudi 10 avril 2003 à 14 h 15, récital de Michel Fedrizzi à la Maison de retraite du Bas-Château. Dimanche 13 avril 2003, de 14h30 à 18 h, Thé dansant à la salle Maringer avec Benoît Przybyla et l'Orchestre Watson en clôture de "Essey-chantant 2003".



"La Tordue", en concert le 12 avril au festival "Essey-Chantant".

PORTRAITS D'ARTISTES

Projections

Pour la quatrième fois depuis ses débuts en 1995, "Samsa Film" présente une nouvelle série de "Portraits d'artistes - L'artiste vu par le cinéaste".

Le côté intéressant du projet "Portraits d'Artistes" est bien celui de pouvoir découvrir des artistes travaillant au Luxembourg, de voir leur évolution ou de comprendre leur art, ainsi que la nature de leurs démarches. On y trouve des films de tout genre reflétant, entre autres, les personnalités des artistes à travers des portraits intimistes ou des films expérimentaux. La grande qualité de ces projections est qu'elles sont destinées à un large public, à qui elles font découvrir une multitude d'expressions artistiques, bien qu'elles soient plutôt spécifiques et qu'elles s'adressent également aux initiés. Grâce à la multiplicité des caractères artistiques, chacun y trouve son bonheur et, plus que des documentaires, ces séries sont devenues une "chronique de l'expression artistique au Grand-Duché de Luxembourg".

La nouvelle série, comportant les histoires de six artistes, se caractérise par la liberté des expressions artistiques, mais également cinématographiques. On y retrouve aussi bien de la sculpture, de l'art conceptuel, de la vidéo,

que de la peinture ou de la gravure. Ces séries sont également enrichies par le fait qu'il ne s'agit pas de simples documentaires sur les artistes, mais que chaque réalisateur pose un regard différent, personnel, sur l'artiste. De plus, ces courts métrages ont souvent eux-mêmes un statut artistique, au même titre que les oeuvres montrées.

Mélange de cultures

La réalisation de Katja Brauer débute la projection avec un portrait de Sally Arnold, artiste née en Afrique du Sud. Passée par la Belgique, l'Allemagne et l'Italie, elle évolue actuellement au Luxembourg. A travers ses oeuvres, elle exprime et mélange ces différentes cultures; elle allie, par exemple, les couleurs de l'Afrique aux techniques classiques de la sculpture du fer et de la peinture à l'huile. La vidéo montre ses "Cosmic Flowers", grandes fleurs de fer colorées, à l'occasion de l'"Open 2002" à Venise.

On découvre ensuite Simone Decker, artiste de renommée

internationale, à travers l'oeil de Josée Hansen, dans une vidéo plutôt rythmée. Le travail de Simone Decker s'attarde essentiellement sur la question centrale de l'espace et comment s'y inscrire. Ce qu'elle recherche avant tout, c'est effacer les proportions de l'espace en déplaçant la réalité. Lorsqu'elle crée un espace, elle décide comment le spectateur va s'y déplacer. La photographie tient également un rôle important dans sa démarche. En effet, ses oeuvres sont souvent de très grande taille, comme la série de chewing-gum ou les rideaux dans les rues de Toulouse. Leur existence éphémère peut être figée par ses photographies.

Dans le documentaire de Christophe Wagner, on rencontre un artiste hétéroclite et très engagé: The'd Johanns. Son art se veut provocateur, contestataire, voire saugrenu. Pour ce faire, il emploie des techniques très variées: il peint, il sculpte, il photographie et il amasse, il recrée même des contextes à ses propres oeuvres. Il dit lui-même que ce qu'il exprime dans son travail "sort des tripes".

Le film de Beryl Koltz est plus qu'un regroupement d'informations sur l'artiste, c'est une amusante représentation

de l'univers "enchanté et désenchanté" de Trixi Weis. Cette "chipoteuse professionnelle" vit pour et par son identité d'artiste et va même jusqu'à vendre des rêves aux passants.

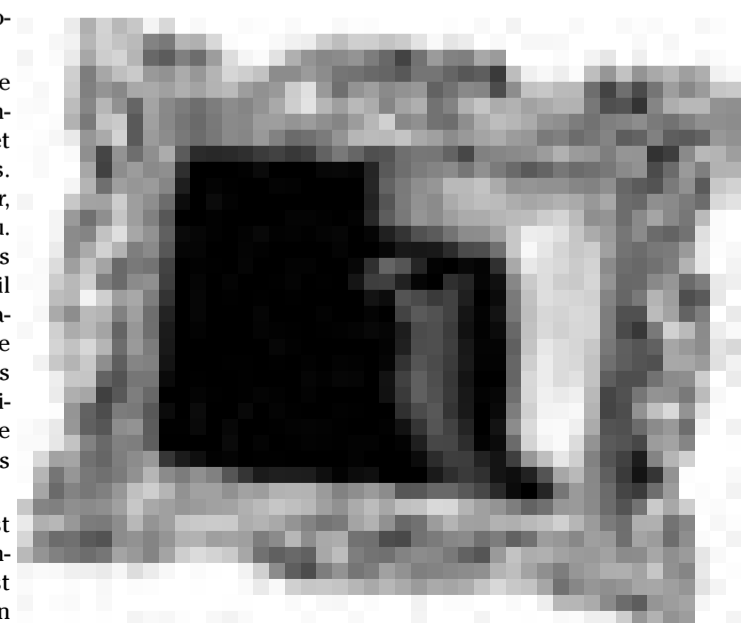
Quant à Dany Prum, filmée par Edie Laconi, on la retrouve dans son atelier, redécouvrant le plaisir de la peinture après avoir fait des détours dans sa carrière et s'être consacrée, ces dernières années, à l'art conceptuel et à la création de vidéos. Elle fait un travail "archéologique" de la peinture en grattant les différentes couches ou mêle sa peinture avec celle de personnes qui ont

joué un rôle important dans sa vie.

Enfin, Syrus Neshvad dresse un doux portrait de Soheila Knaff-Sanie, une artiste iranienne qui maîtrise parfaitement les techniques de la gravure. D'une part, elle utilise des textes existants qu'elle rend illisibles, de l'autre, elle construit un monde imaginaire d'après ses souvenirs de l'Iran.

Par ces six portraits, tous différents les uns des autres, les réalisateurs réussissent à sensibiliser les spectateurs, initiés ou non, à l'art contemporain, et c'est déjà une très bonne chose.

Céline Rietsch



La vente de la nouvelle série "Portraits d'artistes" se fera à partir d'automne aux points de vente du réseau "Films made in Luxembourg" ou encore via le site www.samsa-film.com